22me ANNÉE - Numéro 11

Mercredi 14 JANVIER 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége

Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Moi, je trouve que «Le Vaillant» *est très bien,*
(Quelques étudiants intelligents et Emile Detroz)

Le Viking

« Mais par les raccourcis poignants, par le réalisme des détails et même par certains procédés bien naturels, telles les répétitions qui agissent comme des incantations magiques le scalde atteint la vraie poésie ».

M. WITMEUR.

«L'objet des leçons qui vont suivre est l'étude dans ses grandes lignes de la courbe générale de la mentalité et de l'idéal... ».

Ainsi discoure M. Witmeur, licencié en sciences préhistoriques et schillériennes. Nous nous servons des mêmes termes à propos de cet ouvrier du Verbe qui se présentera par sa propre bouche.

« *L'homme est imprégné de rappels, de souvenirs inconscients qui sont le legs des ancêtres oubliés.* Ainsi me voici forcé par ce chroniqueur du *Vaillant* de vous parler de ma personne. *C'est comme ça!*

Je vous dirai donc que je suis professeur à l'Ecole de Commerce et j'y ai mon bureau. *Oui. Et comme toute la suite des hommes pendant le cours de tant de siècles doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et apprend continuellement,* eh bien nous nous appelons Witmeur de père en fils, *tandis que de génération en génération les êtres et les choses tombent en poussière. C'est comme ça!*

Oui, et je donne en philo le cours de littérature étrangère avec mon vieux copain Magnette. *Et c'est toute sa virtualité, c'est-à-dire la puissance de suggestion enclose* dans ce cours que vous devez acquérir *avec vos cours d'aujourd'hui, si voisins des nôtres de jadis et avec vos besoins intimes toujours les mêmes.*

Aussi quand un élève à son examen, montre son vain savoir je lui dis:

« Ta, ta, ta, ta. Moi je vous montre *la puissance humaine en perpétuelle évolution, non ébullition.* Voyez ma tête, voyez mes gestes. Roulant les yeux et retroussant mon nez, n'ai-je pas l'air de Tristan aux pieds de la blonde Yseut? Si je fronce mes nobles sourcils et que d'une voix caverneuse j'apostrophe un retardataire n'est-ce pas un Viking des Sagas que j'évoque dans vos cerveaux? Et enfin, en marquant le pas derrière mon bureau nerveux et trémoussant et lançant des œillades soit à la porte, soit à la fenêtre, c'est à coup sûr au tourbillonnement des siècles que je vous fais penser?

Il arrive *que j'atteigne à la plénitude de mon type,* mais parvenu alors *à un état d'équilibre relatif, des signes de faiblesse et d'épuisement se font sentir. Mon enchaînement n'est pas uniforme: Il y a un rythme, un balancement, des oscillations tantôt lentes, tantôt plus rapides, des réactions particulières ininterrompues.* Toutes ces oscillations, tous ces balancements qui forment aussi bien mon individu que la vie du monde, servent, Messieurs qui parlez au fond de l'auditoire, à nous donner *une leçon de tolérance et de fraternité: qui peut se vanter de posséder la vérité entière?* Je ne réponds pas, Messieurs, mais Messieurs, *cela devient intolérable: que l'on ne vienne pas à mon cours, si l'on veut, mais si l'on y vient, qu'on s'y taise!*

Je ne qualifierai pas vos procédés de mal élevés, mais cette histoire de la lit-té-ra-ture, nous donnera une *une leçon de modestie et aussi une leçon de fierté et de confiance, car il y a progrès pour l'ensemble de l'humanité* (les philantropes seront contents) *sous le rapport de la liberté*

L'EMBARQUEMENT DU VIKING.

(voilà pour les fanatiques) *de l'égalité* (bravo pour les démocrates) *de la sécurité* (pour les piétons) *du respect de la vie humaine* (pour capitalistes) *etc. etc.* (pour les philosophes) et *la connaissance du cœur humain s'est considérablement développée, affinée et généralisée.* Il s'agit que vous ayez cette connaissance, *en pénétrant, comme Dante dans le vif des préoccupations de vos contemporains.*

Voulez-vous un exemple frappant? Appliquons mes théories à moi-même. Moi *(c'est comme ça) avec ma courte existence, je suis toujours placé entre deux infinis: celui de la connaissance humaine et celui de la bêtise des étudiants.*

Je constitue un anneau d'une chaîne immense et je modifie ce chaînon, d'où la nécessité de situer mon œuvre pour y retrouver l'âme du temps où j'ai vu le jour.

Ce n'est pas, n'est-ce pas, que je sente le moisi; je suis jeune et bouillant malgré mes cheveux gris, et mes bras en l'air vous prennent à témoin.

Résumons-nous.

La littérature, c'est le ring où s'affrontent deux grands principes: la *doctrine d'autorité, doctrine au pendule régulateur et, d'autre part l'individualisme ou le moi avec ses cheveux et ses gestes fous. Avec le premier, les besoins naturels deviennent suspects. Avec le second, au lieu de dire amen, comme autrefois, on bat la Révélation avec le dore examen. C'est ainsi que la mentalité générale qui est allée de l'avant, ne fera pas machine arrière. C'est alors l'époque classique des œuvres admirables suivie du romantisme qui trouve en France de sublimes interprètes produisant la satiété, d'où naquit le naturalisme qui enfanta, par réaction, le symbolisme.*

Et en terminant ce cours, laisser chanter ce Havamal (chant suprême, mes demoiselles) :

Etudiants, *ce qu'il y a de pire en voyage, c'est la boisson immodérée pour les enfants des hommes.* Etudiants, *l'amour de la femme est comme la glace unie que l'on traverse avec un cheval non cramponné. Ce qui ne meurt pas, c'est le nom honorable que l'on s'est acquis.* »

Oui, le nom de Monsieur Witmeur ne périra pas. De longues années après les nombreuses années qu'il enseignera encore, on se transmettra son nom évocateur d'un bon vieux papa à col fourré, intéressant pendant l'année, sévère à l'examen, juste et criard, dont nous pouvons dire avec le poète:

Le Viking, ténébreuse abeille
Fait de la joie avec ses mots.

L'O. K. A.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Dimanche 18 janvier
à Chèvremont

Récollection Universitaire

prêchée par
l'abbé Jacques LECLERCQ
aumônier général de J. U. C.

Réunion au pied de la montagne
à 7 1/2h.
Messe de communion à 8 h.
Départ vers 4 h.

Il est utile de se munir de vivres pour le déjeuner et le dîner.

Deux et Deux font Quatre

Cet article ne prétend pas être amusant. Que ceux qui, pour cette raison, sont décidés à ne pas le lire jusqu'au bout, ne l'abordent même pas, et pleurent sur leur propre crétinisme.

Il y a des évidences qui ne frappent plus. Je veux en extraire une, du lamentable puits de la méconnaissance où elle gémit lugubrement: l'étudiant a perdu le sens de sa valeur; il n'a plus la moindre confiance en lui; il a oublié qu'il est à l'âge le plus pathétique de son existence, à l'âge où les minutes ont le plus de valeur.

Jadis, les années d'université c'était une époque épatante; c'était les années vers lesquelles tendaient les aspirations des culottes courtes et les soupirs des crânes chauves; c'était la longue halte exaltante, entre le dûr chemin d'arrivée de la discipline du collège, et la route pénible de la prétendue liberté bourgeoise; c'était le plateau entre la montée et la descente; c'était l'époque où, fort déjà de ce qu'on avait fait, on était plus fort encore de ce qu'on allait faire. C'était la période suprême où l'on tenait en mains sa destinée, où on jouait le coup de dés qui décide: plus à droite ou plus à gauche, ceci ou cela, suivant la traction des rênes. C'était une époque enivrante, et on le savait.

Aujourd'hui, l'époque est aussi enivrante, mais on ne le sait plus; ou, si on le sait, on s'en fiche, et ça revient au même. Aujourd'hui comme avant, il y a, braqués sur nous, les yeux et les espoirs de tout ce qui a des cheveux blancs; eux vivant encore dans le souvenir de leur époque; ils croient que nous les valons; ils croient que nous apprécions notre âge comme eux ont su l'apprécier. Ces regards qui pèsent sur nous n'ont plus que le don de nous gêner; nous n'en avons même pas de fierté.

Il y en a, parmi ces anciens, qui nous fréquentent de près, et ont bien dû perdre leurs illusions. Ceux-là disent leur désespoir. Notre Recteur, à qui nul de nous ne reproche son rigorisme, nous a jugés, dans un article récent, avec beaucoup de sévérité; il n'a pas eu tort.

De quoi manquons-nous? Qu'y a-t-il qui nous distingue de ceux qui ont vécu dans le temps les années que nous vivons?

Il nous manque d'abord la curiosité intellectuelle. On ne s'intéresse pas à ses matières. Il y a, bien entendu, des raseurs, qui méritent moins encore d'avoir des types à leur cours que leurs honoraires de professeurs; faisons sur leur nom une grande croix noire. Mais, en marge d'eux, reste autre chose. Et cet autre chose n'intéresse pas non plus. Cependant, puisqu'on s'est choisi, par goût, ses études, il serait normal qu'elles exercent un certain attrait. On bloque parce qu'il faut bien, sans goût. Et puis, c'est tout. Rien à côté.

Plus encore que ce goût pour ses propres études, manque le désir de la formation générale. Et ceci est pire. On se limite, dans l'ordre intellectuel, à ce qu'on doit faire. On n'a pas la curiosité de fouiller, dans son propre secteur, au-delà du minimum imposé; on n'a surtout pas celle de fouiller dans le secteur voisin. Et ainsi, tandis que, dans le temps, parce qu'on avait le courage de glaner partout, on restait son propre maître à l'Université, maintenant on est déjà empêtré jusqu'au cou dans le cadre bourgeois qui ne nous attendait que cinq ans plus tard. Un type de 1re Mines vaut un ingénieur: comme lui, plus que lui, il se restreint à ses chiffres. Et c'est ainsi pour tous, ou presque tous.

Si nous manquons de cette passion des choses de l'esprit qui devrait être un de nos plus glorieux attributs, nous avons surtout perdu, par rapport à nos pères, cette flamme secrète de l'enthousiasme, qui est le piment le plus caractéristique de notre âge. Les événements les plus marquants nous laissent froids, sans réaction. Nous avons exactement l'esprit détendu. Quand nous voyons quelqu'un qui se lève avec énergie pour défendre une « Cause », nous en sourions; nous ne croyons plus que rien vaille la peine de nos dérangements: laisser passer le temps, en en retirant sans effort les plaisirs qu'il offre. Ces mouvements spontanés, qui vous jetaient tout d'un coup, les yeux brillants, dans la plus belle aventure, n'existent plus. Si la journée Borms devait revenir, qui pourrait garantir qu'il n'y va pas en souvenir du passé? Le même geste serait-il renouvelé, ou ne serait-ce pas plutôt l'ombre du premier? Car, c'est d'année en année qu'on sent disparaître la passion de vivre fort.

Evidemment, vivre fort, sans plus, paraît vain. Il s'agit aussi de vivre bien. Il s'agit d'employer le feu dont nous sommes bâtis pour quelques années, de façon que ça serve à quelque chose. Mais, d'abord, les coups d'essai, qui sont le succédané de notre réserve d'énergie, sont à eux seuls toute une formation.

M. Jaspar disait l'autre soir aux étudiants: « Faites des expériences, même au prix d'erreurs; l'erreur dans les expériences n'est pardonnable qu'à l'âge où nous sommes; demain, nous serons censés être mûrs, et un pas devant l'autre sera jugé. Il y a, bien sûr, des gens qui jugent aujourd'hui sans pitié nos gestes fous et nos exagérations. (Etendons-nous: folie ne veut pas dire bêtise) ; il faut passer par-dessus

Suite en deuxième page 3e colonne.

SPASME DE JUBILANCE

Une Epistole d'Ernest MERSCH

Mon cher Hara qui rit,

Il m'est arrivé ce matin toute une série d'incidents tellement étranges, tellement surprenants, tellement douloureux, que je ne puis m'empêcher de les soumettre à ton esprit critique et curieux.

Tandis que pour parfaire ma toilette, j'étais occupé à me raser, il s'est passé ce phénomène unique jusqu'à ce jour dans les annales surchargées de ma vie, que *j'ai oublié de penser*. Oui, pendant les cinq longues minutes que je disposais sur mes joues la couche de savon blanc et que je la faisais disparaître, avec les rebuts qu'elle devait emporter, sous les manœuvres habiles de mon Gillet, *j'ai oublié de penser*. Sans vouloir me charger de louanges imméritées, je puis t'assurer que de ma souvenance, ce ne m'était encore jamais arrivé; tu connais trop bien ma sincérité pour en douter. Oublier de penser! Ah! si Jean Desart, mon honoré collègue du *Petit Bleu*, se doutait de cette infirmité passagère et incompréhensible, de quel rire déplaisant ne se couvrirait pas sa face habituée à conserver l'impassibilité des siècles disparus. Oui, j'ai oublié de penser. Ce vide soudain, si nouveau, je ne le connus malheureusement qu'après qu'il se fut dissipé. J'eusse voulu savoir de quoi se meublait le vide et si Jean Cocteau avait raison de le comparer à l'aile d'un moulin qui tourne et jette le vent sur trois moutons assemblés sous son ombre; cette image est la seule de cet incomparable poëte dont je n'ai pu saisir le sens, précisément parce qu'il me manquait les éléments nécessaires à son appréciation. Jusqu'à ce jour, mon esprit n'a jamais connu le répit. Son activité que rien ne lasse, ni la monotonie des succès, ni l'amertume des échecs épinglés sur la courbe de ma vie comme les aigles dans le ciel d'Ardennes, son activité que rien ne lasse a d'ailleurs des sources fécondes où se nourrir. Maître de ma pensée, je la laisse parfois envahir par le tumulte de mes souvenirs; plus souvent, mes yeux s'égarent dans les rues, les avenues et les boulevards, sans compter les impasses et les grand'places, ou bien dans les éditions rares que m'offre la librairie Pax, et c'est au contact de la vie et de la pensée des autres que j'aime à se laisser former la mienne. Composée ainsi, dans une équitable proportion, du meilleur de moi-même et du meilleur des autres, ma pensée n'a jamais la possibilité de s'éteindre. En général, quand il m'arrive de me raser moi-même, je me berce des phrases harmonieuses qui, dans quelques instants, entreront dans le corps d'un de ces remarquables articles que j'envoie à la rédaction du *Vaillant* avec cette régularité même dont j'ai voulu faire le piment de mon existence; ou bien, me reviennent en foule à l'esprit, par la porte du souvenir et de l'art que je leur laisse

grande ouverte, des citations qui me sont devenues familières: des passages de *l'Aiglon* que je connais en entier pour l'avoir joué avec succès, des tirades de *Phèdre* ou de *Bérénice* qui resteront les plus purs chefs-d'œuvre de Racine, et des extraits de l'Esprit de la terre, mon rôle actuel dans Miguel Manêra, le Mystère de Milosz qu'interprètent avec brio les Compagnons de Saint-Lambert. Tu vois que j'ai bien des raisons de ne pas m'ennuyer moi-même.

Cette première distraction m'avait beaucoup inquiété. Mais l'impression désagréable qu'elle me fit se fût sans doute rapidement évanouie, si un second incident, plus étrange encore que le premier, n'était venu se greffer sur lui. Comme j'avais quitté ma maison et fait, de ce pied souple que tous me connaissent, vingt et un pas dans la rue, je constatai soudain, à ma grande stupeur, que j'avais oublié ma belle serviette en peau brune contenant tous les cours qui m'étaient nécessaires. Oui, je serrais sous le bras ma canne, mon indéfectible soutien que je ne quitte que pour me promener à la campagne; autour de mes mains, palpitaient mes gants crême; mais ma serviette n'était pas là. Une telle distraction me stupéfie plus encore que la première, car elle est l'indice d'un désordre aussi anormal qu'inaccoutumé. J'ai l'esprit ordonné; je mesure avec calme les relations d'un geste avec son suivant; comment puis-je avoir erré jusqu'à ne pas saisir le rapport immédiat qui unit les charmes d'une présence aux cours de M. Mahaim et de M. Janne, avec l'exutoire nécessaire à mon habituelle agitation fébrile en présence de la Science que constitue la manipulation saccadée d'un code et de feuillets mal imprimés? Il se fit donc que j'oubliai de raisonner.

Je me résume. Ma première distraction fut d'oublier de penser; ma seconde fut d'oublier de raisonner. En face de ces deux erreurs arrivées coup sur coup, qui touchent le fond même de ma personne, je me demande avec angoisse, depuis ce matin, si je ne dois pas voir là l'indice d'un décuplement soudain de mon génie, lequel se double souvent de pareilles aventures. Et je m'adresse à toi, mon cher Hara qui rit, pour que tu me donnes ton avis. J'attends, etc...

E. MERSCH.

Pour copie qu'on forme. Hara QuI rIt.

Le 6e Grand Concert Annuel

Celui de la Presse Universitaire liégeoise.

M. Rasse, l'éminent directeur du Conservatoire, avait décidé d'offrir un 6e grand concert au public liégeois. Mais constatant, après deux mois d'essai, que plusieurs des instruments de son orchestre rompaient l'accord et ruinaient le concert de la Presse, il décida de les rembarrer sans tambour ni trompette.

Le premier mis à la porte fut *le Petit Bleu*, la contrebasse. C'était un vieux bourgeois de 40 ans, avec pince-nez, épaisse pelisse et gants crème. Comme ce monsieur, vite vexé, cérémonieux et important, faisait mine de protester, M. Rasse lui dit: « Mon ami, vous jouez trop mal. Vous êtes une contrebasse à retardement. Quand vous raclez une note, les autres, plus ou moins d'accord, sont plusieurs temps en avance. Vous êtes sûrement trop vieux pour suivre le mouvement, trop vieux d'une génération au moins. Vous êtes trop engourdi; vous pontifiez. Je sais bien que, après chaque répétition, vous venez me faire pendant une demi-heure une cour assidue, riant des bons mots que je dis, sans oser vous-même en placer aucun. Au point de vue de votre assiduité, vous avez du mérite; mais je ne puis m'en satisfaire. Au revoir, et merci». La contrebasse eut beau envoyer à M. Rasse sa dernière cartouche, celle qu'il déclanche en cas de crise, H. R. Chevalier; rien n'y fit.

L'Etudiant Libéral fut remercié en second lieu. Il tenait, dans l'orchestre, une flute. M. Rasse lui dit: « Si votre flute siffle fort, elle siffle à tort et à travers; c'est insupportable. Vous avez cependant, sous les yeux, la même musique que tous les autres. Mais vous ne la suivez pas. Vous suivez une vague idée négative: mordre bêtement dans le terrain des autres. Et comme idée positive, des choses éthérées: enquête dans enquête et sur enquête. Votre façon de siffler faux est d'une monotonie déconcertante. Je ne puis vous conserver. Au revoir ». La flute partit en claquant la porte.

L'Etudiant Socialiste fut appelé à son tour: « Mon ami, vous êtes, dans mon orchestre, simplement la sourdine. Vous n'existez pas. Vous ne servez à rien. Vous êtes une dépense inutile. Je vous remercie ».

Alors, vint *Liége-Universitaire*, avec sa grosse caisse qui sonnait creux. M. Rasse aurait voulu lui parler; mais la grosse caisse faisait un tel chahut, avec une telle assurance, avec des rires tellement épais, que M. Rasse, assourdi, la congédia sans lui rien dire.

Quand arriva *Sport-Universitaire*, aux sons étourdissants de sa cimbale, M. Rasse, épouvanté, ouvrit la porte et s'enfuit.

AGÉSILAS.

Suite de la première page.

leur intolérance. Nous sommes encore à l'âge de la formation; et, parfois, pendant qu'on se construit soi-même, il est bon de s'essayer; si le ballon crève très vite, on le consolide, ou on en tâte un autre.

De grâce, que ceux qui prétendent suivre le jeu avec intérêt, ne le critiquent pas d'avance, avec les œillères étroites que leur âge leur a données.

Donc, voici ce que nous demandons: de notre côté, plus de vie, plus d'ardeur, dans l'ordre de l'esprit et dans tous les ordres; du côté de ceux qui nous regardent faire, plus de tolérance. Des deux côtés, il y a un effort à faire. De « leur » côté, l'effort est négatif; il est peut-être plus difficile. Du nôtre, il suffit d'ouvrir une vanne toute grande; nous sommes trop paresseux pour le faire; mais, tout de même, quand la vanne est ouverte, quelle fête!

André de GÉRADON.

A LA MANIERE DE... FLAUBERT

Le Mariage de Schahahahabarim

C'était dans le temple oblong de Gâr-Helpis, qui est couronné de trois coupoles superposées; la première était rouge et représentait le principe mâle, la seconde était bleue comme la déesse femelle, et la troisième, qui était au-dessus de toutes les autres, avait une couleur d'or et représentait les dieux étrangers.

Les Carthaginois, venus de la place des Eleloula et de la rue de Baal-Butie, s'avançaient par petits groupes bariolés. Des Liguriens jouaient du Kohinnor qui a trente-six cordes et des Nègres de la Sénégambie gambadaient en hurlant et en jouant du Salsalim qui crépite comme le scheminith.

Le Suffète avait envoyé des couffes de garum, des spatules de lapis-lazzuli et des esclaves peints de jus d'herbes, valant cent skekels.

Schahahahabarim vint à reculons au temple pour honorer le principe femelle qui dominait tous les rites du mariage, et il criait: Des bœufs! Des bœufs! Le taureau noir écartelé de rouge a des cornes! afin d'éloigner Baal-Musett qui est le génie de la perversion, Baal-Ustrata qui est le génie de la rapine, et le Mauvais œil qui habite dans la conscience des Buveurs de Jusquiame.

Il était vêtu d'une sorte de jupe lydienne d'un ton jaune à fleurs de lotus et un manteau bleu à fleurs de coucoupha. Ses membres étaient frottés d'aloès, de benjoin, de vinaigre, de cinamone, de myrrhe, de garum, de roses de Jéricho, de nard, de térébenthine, et d'urine de lynx. Selon la coutume, on lui avait touché les bras avec un béryl et un tyanos pour le rendre invulnérable; les pieds avec des escarboucles, trois glossopètres et quatre cérauniès, pour le rendre fidèle. Son épouse, la mystérieuse Tammouz, avait pris au petit matin pendant que disparaissait la dernière étoile, Ydinim, un bain de lait de vipère dans une carapace de tortue.

Sa chevelure était poudrée d'un sable vert. Elle était vêtue de quelques diamants, mais, à son poignet, pendait un long voile, plus riche que celui de Pallas, et représentant les mille et une migrations de Tanit dans l'ombilic du septiforme emphysème de la catégorie spatiale.

Le pontife, ceint de sa mitre ornée de six joyaux et de sept clous d'or, les introduisit par le portail de bronze gardé par des génies de jaspe qui roulent des yeux, dans le temple du Baal inférieur présidant aux épousailles humaines.

Alors tous se jetèrent à plat ventre sur les dalles de nacre et, secouant les plaques émaillées de leurs colliers, ils s'écrièrent: que fleurisse le coucoupha!

Le prêtre plaça dans ses cheveux annelés et lustrés par les onguents, une flèche d'argent et s'exprima en ces termes:

— Eschmoûn qui te lèves de la Montagne aux Eaux chaudes, Tanit qui parcours, au mois de Tibby, le ciel fatigué, Eschbar, Sabir, Kamon, Amon, Akbar, Tribar, Astoreth, Asthara, Tirathra, Thalatta! Par les symboles qu'on ne connaît pas, par la pyramide de ta mère, par l'obélisque du Troisième, par l'humidité du nard, *salut!* Quand l'omnifécond aura rempli le Plérôme, et quand le Neurôme poursuivi dans le royaume azuré aura vaincu sur la plage verte, Aryman Alcazar, quand cet homme Schahahahabarim aura rejoint dans la migration des âmes, les vieilles lunes et la constellation du Crocodile, Rabbet, Rabbet, tu connais la douceur des cyprès qui se balancent, alors tes désirs seront accomplis et ta vengeance éternelle.

En attendant, unis, unis, unis, unis, ô Tarattô, Kalypso, Ekbaino, Melainô, Elissa, Kalepa, Caramba! unis, unis Schahahahabarim à Tammouz, et veuille unir aussi Tammouz à Schahahahabarim, dans le repos de la cinquième heure, où l'on mange des pastèques, au son de la corde de cristal. Va! Va! Va!

Et les Sénégambiens, les hoplites, les marchands, les Anciens, les Riches, les enfants au collier d'électrum criaient dans des amphores de verre violet et mangeaient des petits pains en forme de croissant.

Et le prêtre frotté de strigile, écartant son manteau couvert de perles, chantait la formule éleusiaque et borborygmesque et montrait... ses dents d'or.

Léon COUNE.

La Mère à la Patrie

Ils ramenaient leurs bœufs, sous le ciel rose et doux
Profilés, comme un marbre, indolents et superbes
Sur l'horizon rêveur des coteaux de chez nous.

Leurs cheveux avaient l'or du soleil dans les gerbes
Mes fils! Ils sont partis, vers la Flandre, y mourir
Laissant tomber leurs faulx, éparses dans les herbes.

Maintenant que leur mort n'est plus qu'un souvenir
Dans un champ traversé par l'ombre des nuages
Laisse-moi sangloter dans ma joie de souffrir.

Leurs noms vont s'effacer sur le fronton des âges
Mais toi, garde en ton cœur leur héroïsme obscur
Patrie et redis-nous l'éclat de leur visage.

Ils ne t'ont pas donné les grands aigles d'azur
Ni les drapeaux gonflés d'un souffle de conquête
Mais leur vie et l'amour d'un cœur farouche et sûr.

Et ces plaines de gloire où ton nom se reflète
Que l'étranger pensif regarde longuement
Vivre avec leurs splendeurs dans la clarté quiète,

Et surtout quand la nuit fait pleurer la maman
Sur le portrait des fils passés dans la lumière
J'agrafe à ton manteau le suprême ornement

Le joyau lumineux des larmes d'une mère.

D. WEYERGANS.

LES LIVRES

Les Nuits de Musset

Y a-t-il une seule forme d'art ou plusieurs? Faut-il admettre avec les manuels et les professeurs d'histoire et de littérature, que les classiques et les romantiques sont deux écoles distinctes, caractérisées l'une et l'autre par huit ou neuf formules lapidaires? Ou bien dirons-nous avec Jean Moréas mourant: *Il n'y a pas de classiques et de romantiques, c'est des bêtises?*

Monsieur Jean Cassou a jeté son épée dans la balance en faveur du romantisme. Pour lui, *la beauté est une*. Et c'est la beauté romantique. L'art des autres époques n'est pas nié, certes, mais son plus grand mérite semble lui venir de ce que parfois, le romantisme épuré, *réduit à l'essentiel, qui retient les cris de sa douleur dans une tension mâle et héroïque* rejoint les autres chefs-d'œuvre dans une région supraterrestre.

L'œuvre d'art, la seule œuvre d'art possible, d'après M. Cassou, est une réaction contre le monde et un péché contre la nature. Tout ce qui sert la vie, la matière ou la société est opposé à la poésie. Il faut avant tout se pénétrer de cette idée: *le monde est inacceptable*. On peut alors devenir poète. Et selon les moyens que l'on prendra, on aura un style classique ou un style romantique. Le premier procède d'une résignation: *on fait comme si le monde était harmonieux*. Le second part d'une vue plus juste sur la vie mortelle et désespérante: on renonce à l'illusion, on hait ce qui est, *on imagine des objets, des paysages, des sentiments et des régions de l'ame qui ne ressemblent à rien du monde créé.*

Tout cela est un jeu bien subtil! Monsieur Jean Cassou ne hait pas le paradoxe. Il ne hait pas non plus, en bon défenseur du XIXe siècle, se griser de mots et de jolies phrases.

« *Mais que deviendrions-nous sans le péché?* » s'écrie-t-il. *Lui seul, avec ses âpretés et ses délices, ses tristesses et ses morosités, nous inspire cette idée que le monde est inacceptable.*

Vraiment, cette idée nous est fort précieuse! Et comme on comprend, que, sans elle, nous ne pourrions rien devenir!....

Oui, l'art est un, la beauté est une, Alfred de Vigny nous a laissé des pages classiques et Pierre Corneille n'est pas loin d'être le père du romantisme. C'est entendu. Et pourtant...

Pourtant, Monsieur Jean Cassou intitule *Les Nuits de Musset* son apologie du romantisme. Et, à propos de Berlioz, de Nerval, de Léopardi et de Chopin, c'est encore de *nuits* ou de *nocturnes* qu'il nous parle. Les romantiques ont adoré les nuits, les larmes et la mort. Ils ont efféminé la poésie, en ont fait une question de nerfs et de sensations; avant tout, ils l'ont veulue gémissante et poitrinaire.

Musset le savait bien, lui, qui, à ses heures réagissait contre la mièvrerie:

« Mais je hais les pleurards, les rêveurs à nacelles,
Les amants de la nuit, des lacs, des cascatelles,
Cette engeance sans nom, qui ne peut faire un pas
Sans s'inonder de vers, de pleurs et d'agendas ».

Monsieur Cassou le sait aussi. Pour lui, la nuit et la mort sont seules dignes d'être chantées.

« *Car pour disparaître nous sommes apparus, et cela seul couronne notre destin, répond à nos vœux et doit faire notre récompense* ».

Le romantisme ou l'art de la nuit. Le regretté Pierre Lasserre avait raison : *Le romantisme ne peut se définir que négativement.*

Aussi bien, cela n'empêche pas qu'il y ait dans les poèmes de Musset des chants très émouvants et très humains, cela n'empêche pas Vigny d'être un admirable poëte, Lamartine, un chantre incomparable de la nature, et cela n'empêche pas qu'on ne puisse lire sans pleurer certains passages des *Contemplations*.

Le livre de Monsieur Cassou n'est pas uniquement un exposé d'idées et de théories. L'auteur veut bien se souvenir parfois qu'il n'est pas seulement un critique. Il a écrit des contes charmants, des romans pleins de poésie. Il a écrit les *Harmonies Viennoises*, cette délicieuse vie romancée de Schubert et de Diabelli. Dans *Les Nuits de Musset* il nous parle longuement de la vie du poëte, il évoque d'une façon très vive et très douloureuse ses aventures et ses amours. Là, on retrouve le meilleur, l'inimitable Jean Cassou. Et on se soucie fort peu qu'il soit ou non romantique. Il fait vivre et pleurer sous nos yeux, George Sand, la femme éternellement insatisfaite et passionnée et le pauvre Musset, adolescent capricieux et malade.

C'est la meilleure partie de cette courte étude. C'est certainement celle où l'auteur a mis le plus clair de son talent et le plus profond de son âme. Celle où il a le mieux suivi le conseil du poëte:

Ah! frappe-toi le cœur; c'est là qu'est le génie.

E. MERSCH.

TRES FACILE.

Ces messieurs de *Liége-Universitaire* ont décidé, dans leur dernier numéro, de se couvrir du même ridicule qu'un type de vingt ans quand il coiffe un chapeau d'enfant. Ils ont tourné de nouveau vers Gand leurs yeux des mauvais jours, pour y faire voir, bien entendu, et ils recommencent leur système de vociferation. Ils abordent aussi bien le style pathétique que le style personnellement injurieux.

Quelques échantillons de ce style méritent d'être cités: « Sire, voilà cent ans que notre dynastie fait la gloire de la Belgique, mais craignez que si vous ne réagissez pas, vous n'ayez bientôt plus de Royaume ». Quand on a le culot de dire quelque chose au Roi, on tâche que cela vaille la peine, et on tâche de le dire plus ou moins convenablement. « Craignez... », je vois d'ici le Roi tout tremblant.

Il y a mieux. Il paraît que le gouvernement « fait tout son possible pour détruire notre pays », que M. Jaspar « est affolé à la pensée de perdre sa place », qu'il devrait « avoir mieux le sens de sa dignité », et d'autres balivernes de l'espèce. En fin de compte, M. Platéus proclame, au majestatif, « au Gouvernement notre mépris pour sa veulerie et sa lâcheté ».

Voilà des mots bien faciles. Ils sont trop faciles pour que nous pensions à nous en émouvoir. Si nous avons voulu les relever, c'est que, tout de même *Liége-Universitaire* est un journal qui prétend être le suprême fleuron de l'esprit estudiantin liégeois. Nous lui demanderons donc à lui surtout, d' « avoir mieux le sens de sa dignité ».

Pour ce qui est des incidents de Gand, *le Vaillant* affirme, bien entendu, qu'ils sont regrettables. Mais il affirme aussi, tout comme l'an passé, qu'il admire l'attitude logique du Gouvernement, dont l'énergie consiste justement à ne pas se laisser émouvoir par de vaines injures dans son œuvre pénible qu'exige une élémentaire prévoyance.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Liége

UN BANQUET A L'UNION

Les anciens s'y remettent. Vieux frères à redingote, on vous salue bien bas avec le respect qu'on doit au génie.

Car, vous tous, anciens de *l'Union*, qui viendrez vous ramasser autour de tables bien servies le jeudi 29 janvier, vous êtes ceux qui n'avez pas perdu le goût des choses qui pour vous sont passées. A ce titre-là, vous nous êtes extraordinairement sympathiques. Les redingotes que vous revêtez parfois, puisqu'en des soirs comme celui du 29 vous admettez d'en secouer la poussière, ne sont pas des loques avilissantes.

En les abdiquant pour venir le 29, vous sacrifiez à la fantaisie, et vous êtes jeunes, et vous montrez que vous l'êtes toujours restés.

Il y a tout lieu de croire que vous serez très nombreux à sourire ce soir-là à Mme Borguet. Nous aussi, membres actuels de *l'Union* nous serons très nombreux ce soir-là pour vous sourire. Il est bon que vous et nous sentions ainsi un souffle de continuité. De vous à nous, il n'y aura plus de distance ce soir-là, surtout pas celle de l'âge.

Au *Chat Noir*, on s'amusera tous ensemble.

Comme il faut s'y attendre en matière estudiantine, aucun prix n'est encore fixé. Nous y reviendrons.

LA REVUE DU VAILLANT.

Son jour approche. Le comité de rédaction du *Vaillant*, réuni en séance quasi-plénière et quasi-solennelle, a senti battre son cœur à l'augmenté en décidant que le grand jour serait le mercredi 11 février.

Date unique dans les annales universitaires de l'année. Fête de l'esprit, fête de la rosserie, fête de l'emballement.

Il ne s'agit pas qu'un seul des lecteurs du *Vaillant* vienne prétexter de la pneumonie de son petit chien ou d'une interro du mardi suivant pour empêcher sa propre rate volubile de se trémousser à son aise. Le soir du mercredi 11 est un soir férié, pour tout le monde.

Le théâtre sympathique du Hôme Marie-Thérèse, rue du Vieux Mayeur, a été choisi comme champ de nos exploits inconcevables. Toutes les autres salles, qui avaient d'abord attiré notre attention, ont dû être rejetées: Combattants en instance de démolition, Trocadéro monopolisé par ses délicieuses wallonnades, et tout à l'avenant. Il y a plusieurs trams qui conduisent Place de Fragnée! Et il y a un comptoir de désassèchement à côté de la salle! Tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Puisque je suppose que vous désirez tous rire un soir et vous amuser, je vous conseille vivement de ne pas oublier la date du 11.

AGÉSILAS.

Les bruits de la FAMA

Fringale.

Dans les banquets, Lamartine prononçait des discours affamés.

(M. Vander Linden).

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITÉ)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Aveux.

— Or précisément en chimie, ce sont les crasses qui sont des choses intéressantes.

— Et qu'est-ce que c'est une crasse?

— Au point de vue chimique c'est quelque chose qui n'est pas à sa place.

M. Bourgeois.

Souhaits et cadeaux.

D. DAMAS: je vous souhaite:

Souhaits: du bon temps, de bonnes excursions et de bien vous reposer!

Cadeaux: Il n'y aura pas cours samedi 3.

BOURGEOIS. Je vous souhaite:

Souhaits: ...de bonnes vacances et comme les soirées sont longues, n'est-ce pas, de bien étudier ce que nous avons déjà vu en chimie!

Cadeaux: Cours jusqu'à la dernière minute!

M. MORAND.

Pas de souhaits! mieux que ça! Vacances trois jours plus tôt, et édition épatante du cours.

Un grand mariage à Liége.

José Desait, notre ami du 1er Doct. en Droit, a eu l'avantage de convoler jeudi passé en justes noces. Cet événement a été commenté d'une façon très élogieuse par la grande presse liégeoise d'information.

La Meuse, le journal couleur de rose bien connu, lui a consacré quelque deux-quarts de colonne, en petit texte mais en grand feu. C'était, dit-elle, une « manifestation mondaine de haute élégance ». Saint-Pierre nous foudroie si nous nous plaisions à en douter! Et puis, il y a des prophéties: « José Desait, un de nos futurs avocats »; Saint-Pierre nous foudroie... (idem).

Elle donne aussi la liste détaillée du dîner qui n'avait pas encore eu lieu (admirez l'empressement). Toutes les nations y devaient être représentées: le sénateur Nicolas Roméo pour l'Italie, le consul de Yougoslavie pour ce pays, et pour la Belgique le « chevalier H. de la Colette, député » (sic et resic) (ceci est évidemment le pompon).

On n'annonçait pas, et cela nous étonne, que le Roi d'Espagne a envoyé personnellement un télégramme s'excusant, pour cause de rhume, de n'avoir pu assister à la cérémonie; ce télégramme était adressé au baron de Sait, grand d'Espagne par contumace.

FUMEZ

Boule Nationale

fabriquée par les procédés les plus modernes et les plus hygiéniques

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Berets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche: XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant.* N° 11.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE IX.

MYSTERE.

Vers midi, Monsieur Duesberg (Jules) reçut à l'Université un individu porteur d'un billet qui contenait ces quelques mots: Duesberg, Recteur Université — Au secours, on m'enlève. Signé Riflard.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

Le Recteur, déjà au courant de la disparition d'Anatole, sentit son inquiétude s'accroître. « D'où vous vient ce billet, demanda-t-il à l'homme. — Je l'ai trouvé ce matin en descendant du tram devant la prison Saint-Léonard. Il était enveloppé dans un billet de cinq francs (un belga); c'est ce qui a attiré mon attention. Je crois que c'est le prix de la commission mais je trouve que c'est vraiment pour rien, comme je suis père de cinq enfants.

— Peut-être Riflard l'ignorait-il, répondit Monsieur Duesberg (Jules) tout à sa méditation; qui peut bien en vouloir à ce pauvre Anatole.

Il remit un belga supplémentaire au porteur du message et héla un taxi pour se faire conduire à la prison. Arrivé là, il commença ses investigations. Une peiure d'orange qui traînait dans la rigole de gauche (en regardant vers Herstal) attira d'abord ses regards. Le Recteur la ramassa, l'essuya soigneusement et reprit son chemin. « Au fait, se dit-il tout-à-coup peut-être a-t-on emprisonné Riflard; je vais m'informer auprès du directeur de la prison.

Celui-ci ne se fit pas attendre.

— Qu'y a-t-il pour votre service Monsieur...?

Duesberg (Jules), dit le Recteur, se présentant avec son habituelle courtoisie. Voici ce qui m'amène (1): un de mes bons amis, malheureusement devenu tout récemment cul-de-jatte dans de fort tristes circonstances a disparu depuis hier soir. Ne serait-il pas votre hôte?

Peut-être bien, répondit le Directeur.

Dans le nombre des prisonniers qui me sont arrivés ce matin, il y a une forte proportion de culs-de-jatte. Plus de 66 pour cent. Exactement 8 sur 12. C'est beaucoup, n'est-ce pas, dit-il en remarquant l'air légèrement ahuri du Recteur. Que voulez-vous, les infirmités aigrissent.

Je ne puis les faire venir, mais je vais vous donner leurs noms.

Ayant consulté la liste, le Recteur dut se rendre à l'évidence; le nom de Riflard n'y figurait pas. Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Directeur dit Duesberg (Jules), au charmant plaisir de vous revoir.

Il sortit. L'inquiétude, la crainte, l'angoisse l'envahirent. Il emprunta le pont Maghin et jetta dans la Meuse la pelure d'orange dont il n'avait plus besoin. Il eut même un moment la pensée de la suivre mais il se contenta de le faire du regard.

CHAPITRE X

LOUFOCK HOLMES

Loufock Holmes n'était pas un détective ordinaire. Il allait tous les dimanches à la messe et faisait régulièrement ses Pâques. Sa femme quoique acariâtre, était restée belle mais il l'eut préférée laide et d'un caractère plus conciliant. Sa méthode était nouvelle, car il travaillait surtout chez lui suspendu par les pieds dans son cabinet de déductions. Il s'était rendu compte que dans cette position, le sang affluait au cerveau et décuplait ainsi ses facultés déductives (2). Sa mémoire prodigieuse lui avait permis de retenir le nombre et la position des réverbères de toutes les rues de Liége. Il connaissait tous les numéros des maisons et la hauteur de toutes les cheminées.

Monsieur Duesberg (Jules) en avait déjà entendu parler. Il s'en souvint tout-à-coup et décida de lui soumettre le cas de son cher Anatole, mystérieusement disparu.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

(1) Un taxi Citroën.
(2) Il est universellement reconnu que c'est pour cette raison que les culs-de-jatte obligés souvent de marcher sur les mains, ont une belle activité intellectuelle et passent si brillamment leurs examens.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise